

CIRCUIT TOURISTIQUE  
DANS LE CANTON DE  
THOUARCE

**En automobile**



Le Gué-du-Berge – La route longe les murs de la propriété d'Ossian de La Revellière-Lépeaux, fils du célèbre conventionnel et directeur de la République.

La Société des Eaux Minérales de Thouarcé – Immédiatement à la sortie du bourg, on aperçoit à droite les bâtiments de l'ancienne « Société des Eaux Minérales de Thouarcé », créée en 1868 à une époque où l'on croyait encore que « tant qu'on va aux eaux, on n'est pas mort » (Cicéron) ! Il y avait là, à en croire le procès de liquidation, six baignoires en zinc, soixante-neuf chemises, cent vingt neuf serviettes, une échelle !...

La Sansonnière – Sur une terrasse bordant le Layon existait là autrefois une maison forte emportée vers 1770 par une inondation.

L'ancienne ligne de chemin de fer à gauche

Le Perray – Ce nom conserve le souvenir d'une voie romaine, le pavage, le dallage, ou du moins le fort empierrement, étant parmi les caractères les plus frappants de la voie romaine. La voie en question allait de Doué à Chalonnes.

Tout près, à Tailleprés, on a retrouvé des tuiles romaines à rebord et de vieilles sépultures.

Un filon de quartz intéresse ici les amateurs de roches.

Jouannette – A la fin du XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle, Jouannette a connu la célébrité à cause des eaux minérales ferrugineuses. Voilà ce qu'écrivait la Marquise de Sévigné sur les traitements hydriques, en 1676 : « On va à six heures à la fontaine, tout le monde s'y trouve ; on boit et on fait une fort vilaine mine... On tourne, on va, on vient, on se promène... on rend des eaux, on parle confidentiellement de la manière qu'on les rend ; il n'est question que de cela jusqu'à midi... » Rien n'avait changé en 1820. Le soir, c'étaient des fêtes, des danses. Un préfet de Maine-et-Loire y passa « une saison » avec sa femme. On y vit même ensemble trois évêques... Malheureusement, les lignes de chemin de fer se multiplièrent et la bourgeoisie angevine s'en alla chercher au loin ce qu'elle avait à portée du ... godet.

Un épisode de la guerre de Vendée – Le 15 juillet 1793, une armée républicaine de 15 000 hommes environ, commandée par le Général La Barolière et les généraux de division Joly et Chabot rencontre sur les hauteurs de Millé-les-Loges une colonne de 25 000 Blancs environ commandée par La Roche-Jaquelin, Lescure, Stofflet, Marigny, Bonchamps.

Les Blancs sont fatigués par une longue marche puisqu'ils sont partis de Gonnord le matin, ont passé le Layon à Rablay et arrivent de Thouarcé. Vingt deux kilomètres sous un soleil de plomb, au lieu des douze qu'ils auraient faits par Sourdigné et Mâchelles ! Ils font pourtant plier les Républicains, s'emparent de trois canons et pénètrent jusqu'au quartier général. Marigny veut leur porter le coup de grâce. Il se porte à la tête de ses cavaliers, fait demi-tour par Villeneuve et rabat entre Martigné et Fline. Mais il suit un chemin qui le ramène à son insu, non sur l'armée républicaine, mais sur les siens. Les Vendéens ne peuvent identifier cette cavalerie noyée dans un nuage de poussière. Ils pensent avoir affaire à des Bleus, prennent peur et rompent les rangs. Le combat tourne alors à l'avantage des Républicains. Désespéré d'avoir transformé une presque victoire en échec, Marigny voulut se tuer, mais Lescure finit par le calmer. La bataille avait duré neuf heures. Le soir, les châteaux de Fline et de Martigné étaient en flammes.

Fline – Le château reconstruit en 1789, fut incendié deux fois en 1792 et en 1793. Il a été rebâti depuis.

## MARTIGNE-BRIAND

C'est la plus importante commune viticole de l'ouest.

Martigné-Briand était au XVIème siècle une des trente deux villes fortifiées d'Anjou, avec Thouarcé. Il n'en reste aucun souvenir apparent. De ce côté-ci, on entrait dans le bourg par la porte de Thouarcé.

L'église – Seules parties anciennes : le clocher (XIIème siècle) à base carrée avec fenêtres géminées plein cintre ; et l'enceinte du chœur couronnée d'un cordon de machicoulis dont le prolongement le rattache au portail du château (XVIème siècle).

Le château – Commencé en 1503 en remplacement d'un ancien château féodal est le contemporain des grands châteaux du Val de Loire. Il fut brûlé en 1793. De ravissantes baies sont surmontées de sculptures flamboyantes. Dans les souterrains, se déroule chaque année au mois d'août un festival floral.

« Et les tuffeaux croulent de passés fiers et lourds,  
Resplendirent, parés de la divine orchidée... »

Ledoux

N.748

Villeneuve – Sur l'éminence domine le logis de la Cour qui présente une façade à meneaux de pierre où s'applique une tourelle à six pans du XVème siècle.

Dans une ancienne grange du manoir de la Barre, des religieuses Bénédictines ont aménagé une chapelle austère, mais d'une grande valeur artistique. Dernière descendante des moniales de Fontevraud, elles conservent les reliques de leur fondateur Robert d'Arbrissel (XIème siècle) ainsi que son bâton pastoral dont la poignée est formée de trois morceaux de cristal de roche.

## Pont sur le Layon

Château de Tigné - à gauche, à l'horizon.

Aubigné – est un vieux bourg où l'on peut admirer une église commencée au XIème siècle à l'époque romane, terminée au XIIIème siècle et restaurée en 1896-1897 ; un château du XVème siècle ; un prieuré du XVIIème siècle. L'ensemble est très pittoresque. Aubigné est, dit-on, le berceau des ancêtres de Mme de Maintenon, dernière femme de Louis XIV. Elle même n'y vint jamais.

Sur la gauche, à la sortie du bourg, ruines d'un four à chaux.

D.84

Le Lys – rivière affluent du Layon

## Le Bois des Marchais

Larcisson rivière affluent du Layon

A droite on aperçoit le moulin du Grand Jaugé.

## GONNORD

Cette région de polyculture sépare le bocage des Mauges et les vignobles du Layon et du Saumurois. Le premier château fut pris et rasé par les Anglais en 1230 au cours des troubles qui marquèrent la minorité de Saint Louis. Reconstitué, il fut transformé au XVIème et au XVIIème siècles, incendié en 1793. Des murs en ruines, des tours dévorées de lierre, c'est tout ce qu'il en reste.

De grandes familles l'ont possédé : les de Beaumont, les du Bellay, les de Cossé-Brissac, et en particulier Artus, Seigneur de Gonnord et Maréchal de France (1512-1582) qui buvait sec et si bien qu'on l'avait surnommé « le maréchal des bouteilles ».

D 233

## JOUE

Remarquons au passage le clocher réparé, à mi-hauteur, d'une cage de pierre en avancement avec meurtrières et machicoulis inscrits dans son trèfle.

C'est la patrie du philosophe et voyageur François Bernier, ami de Racine, Boileau, La Fontaine et Molière.

D. 121

A droite, le château du Plessis, en ruine.

## CHANZEAUX

Parmi les « paroisses martyre » de « la Vendée Militaire », Chanzeaux vient sans doute au premier rang. On y a compté plus de 700 victimes, soit la moitié de la population d'alors.

Les jeunes gens de Chanzeaux, menés par René Forest et Maurice Ragneau protestent le 12 mars 1793 contre la conscription, ils malmènent les officiers municipaux, s'arment, et se retrouvent dans les bois de Chemillé avec d'autres jeunes des localités avoisinantes pour tirer les plans de leur action future.

Deux drames marquèrent ensuite l'histoire de Chanzeaux. La plupart des habitants ont réussi à se cacher. Une quinzaine pourtant sont arrêtés et condamnés à être fusillés. Ils sont menés au lieu de l'exécution et entonnent le « Salve Regina ». Le spectacle est si poignant que les soldats en sont remués. Crouzat voit les larmes leur monter aux yeux. Furieux il braille « La Marseillaise », mais sa voix ne peut couvrir le chant. « Feu, hurle-t-il »... Cette scène est évoquée à l'intérieur par les fresques de Livache (1939).

Le siège du clocher eut lieu le 9 avril 1795. Il est raconté par un appareil enregistreur placé dans l'église, sous le clocher.

Au sortir du bourg, à gauche, le château qui date de 1846-1848 ; le précédent ayant été ruiné pendant les guerres de Vendée.

C.121

N.161

Les Grandes Tailles – Ici eut lieu le 30 mars 1793 entre les troupes de Stofflet et les Bleus une rencontre qui tourna au désavantage de ces derniers. Le village fut incendié.

Les Petites Tailles – Le 30 mars 1795 le paysan Toussaint Renou parvint à pénétrer jusqu'au premier étage du logis où résidait le lieutenant-colonel Bardon et il lui fit sauter la cervelle. Ce fut ce même jour qu'on vit un cavalier traîner à travers les vignes, un homme attaché par les pieds à la queue de son cheval.

## SAINT-LAMBERT-DU-LATTAY

Jusqu'au XVème siècle, tout le pays était couvert primitivement par la vaste forêt du Lattay qui appartenait au l'abbaye du Ronceray d'Angers. Il n'en reste aujourd'hui que la forêt de Beaulieu et la forêt des Marchais.

Le bourg fut incendié le 23 janvier 1794 par une colonne infernale du général républicain Cordelier.

### Le Pont Barré

A droite les piles de l'ancien pont qui marquait la limite entre le pays blanc et le pays bleu. Des combats acharnés s'y livrèrent. Le principal eut lieu le 19 septembre 1793.

### La Victoire du Pont Barré

Le 17 septembre 1793

Le général républicain Duhoux, à la tête d'une armée de 20 000 soldats, fort d'une artillerie puissante, de 40 caissons de munitions, de 20 chariots de vivres, de nombreuses ambulances, marche des Ponts de Cé sur Beaulieu vers le pays des « Brigands ».

Les hommes sont guillerets ; ils se sentent forts, la victoire leur paraît assurée.

Le Layon étant la frontière du pays chouan, avant de franchir celui-ci le Général monte sur les hauteurs du Pont Barré (l'ancien pont était situé à 50 m en avant de l'actuel) puis lance ses hommes en direction des trois ponts défendus par de forts détachements de paysans de l'armée royaliste. Il s'agit du Pont Barré, du Pont des Planches (en avant) et du Pont de Bézigon (1500 m en aval).

Ceux-ci sont coupés et pour les aborder, il faut descendre le long des rampes sinueuses... Néanmoins les républicains sont partout triomphants tandis que les détachements vendéens s'empressent de regagner le gros des troupes posté devant St Lambert et commandé par le chevalier Duhoux (neveu du général !... Drôle de guerre où l'oncle se retrouve contre le neveu !...), le chirurgien Cady et le chevalier du Verdier de la Sorinière.

Le 18 septembre 1793

Les républicains rétablissent les trois ponts pour faire passer leur troupe et forcent les armées du chevalier Duhoux à regagner Chemillé.

Ils saccagent St Lambert, incendient les fermes, égorgent les paysans et arrivent à la Jumelière.

Le 19 septembre 1793

Le chevalier Duhoux, dont les troupes viennent d'être renforcées, reprend l'offensive : il divise ses hommes en deux colonnes ; la 1<sup>ère</sup> doit chasser les Républicains de la Jumelière et rejoindre la 2<sup>ème</sup> à St Lambert.

A St Lambert « les Blancs » réunis ne retrouvent pas les « Bleus » comme ils l'avaient pensé. Ceux-ci, en effet, pris de panique se sont réfugiés sur les coteaux du Pont Barré. Là, bien retranchés sur la rive droite du Layon, ils semblent indélogeables !

Mais les Vendéens sont audacieux : ils s'installent sur la rive gauche du Layon et entre les 2 armées s'engagent une canonnade et une mousqueterie très violente.

Insatisfaits, les Vendéens décident d'aller plus loin et d'essayer le passage du Layon.

Une petite troupe commandée par Joseph Bernier, meunier des Moulins Neufs se dirige vers le Pont de Bézigon que les Bleus ont oublié de garder. Bernier se jette dans le Layon avec son cheval et le passe à la nage imité par d'autres cavaliers. Ensemble, ils remettent sur les piliers du pont les madriers que les Bleus avaient enlevés et 300 fantassins peuvent passer.

Au pont des Planches également abandonné par l'armée républicaine, des chanzéens font de même et se précipitent sur le flanc gauche des Républicains. Maurice Ragneau, malgré une blessure, tue 15 hommes de sa propre main.

Joseph Bernier et ses camarades sèment la mort à l'aile droite, c'est la confusion dans l'armée républicaine !...

Le chevalier Duhoux en profite pour redoubler son feu tandis que ses hommes se ruent vers le pont Barré qu'ils passent !...

L'armée vendéenne est maintenant sur la rive droite du Layon. On y voit des enfants de 12 ans et des vieillards octogénaires. Des femmes, accourues pour assister leurs maris ou leurs fils, prient et le chant des cantiques se mêle aux cris des combattants. Les Bleus impitoyablement massacrés fuient vers les Ponts-de-Cé. Les cadavres de leurs morts sont jetés pêle-mêle à la lisière de la forêt de Beaulieu à droite du chemin de Mozé dans les « fosses-Cady ». Les vieux racontèrent longtemps que dans ces fosses « l'eau semblait parfois bouillir ».

Et après ?

Les Blancs essuient bien des échecs mais ne s'avouent jamais vaincus... Les colonnes infernales parcourent le pays. Le 22 janvier 1794, le général républicain Cordelier fait amener dans la cour de l'hôtel Desmazières (sur la place de l'Eglise à Beaulieu) 40 femmes et enfants pour les fusiller : de quoi sont-ils coupables ? D'avoir des maris ou des pères dans l'armée vendéenne. Un vaillant paysan de Pierre-Bise en appelle à la clémence et le farouche général libère ses prisonniers mais Beaulieu est saccagé.

Le 23, Cordelier massacre 200 personnes à Gonnord.

Le 25 janvier 1794 Chanzeaux est envahie par la colonne Grignon. Un homme et 14 femmes sont fusillés au pont du Moulin.

En mars la colonne Thureau massacre 170 personnes dans ce même bourg. Le bourg est brûlé...

Les Blancs de leur côté ne sont pas plus accessibles à la pitié et massacrent les « patriotes ».

Le coteau des Servières – C'est un site classé pour sa flore (méditerranéenne).

Fours à chaux – A gauche. Ils étaient en pleine activité en 1850.

L'atelier de verre filé – Intéressant à visiter.

La Promenade

Le Centre de dégustation abrite le syndicat d'initiative de Beaulieu-sur-Layon.

Le panorama

A cinquante mètres de là, sur un antique four à chaux, une table d'orientation est érigée.

D 55

BEAULIEU-SUR-LAYON

A gauche, sur la place de l'église, une élégante construction du XVIIIème siècle, l'hôtel Desmazières.

D 125

RABLAY-SUR-LAYON

Au centre du bourg un vieux logis avec perche de bois, la « maison de la Dîme » abrite les P.T.T.

Les coteaux du Layon et les moulins.

On aperçoit à gauche le clocher de Faye-d'Anjou.

THOUARCE

Avoir cinq ponts sur son territoire, posséder un moulin sur sa montagne, produire un cru (Bonnezeaux) qui ne fait pas songer au vin, voilà ce que réalise Thouarcé.